

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 7-8

Rubrik: Chatchien & Cie : ni ver ni luisant

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



**Chatchien
& Cie**

Myriam Champigny

Ni ver ni luisant

Comme son nom ne l'indique pas, le ver luisant n'est ni ver ni luisant. Lorsqu'il est au masculin, tout au moins. En effet, seule la femelle du lampyre — coléoptère annelé et sans grâce — envoie des signaux lumineux pour attirer le mâle. Et ne confondons pas non plus le lampyre (dit ver luisant) avec la délicate luciole, autre insecte émettant sa propre lumière. Ah! les jolis ballets ailés des lucioles, par les nuits tièdes de Provence! Nul ballet nuptial et aérien, en revanche, pour les lampyres, puisque seul le mâle possède des ailes et que la femelle en est réduite à rester au sol, occupée à manipuler sa dynamo...

Quoi qu'il en soit, les vers luisants ont charmé nos jeunes années. Comment faisaient-ils donc pour briller ainsi? Nous le demandions cent fois, cent fois on nous l'expliquait et cent fois, comme à plaisir, nous l'oublions — le mystère étant bien préférable à ces histoires de luciférine et de luciférase auxquelles on ne comprenait que pouic. L'important, c'était le miracle de ces petites bêtes «allumées» qui étoilaient les jardins de notre enfance, les soirs d'été. Quelle joie quand on réussissait à en capturer une! A l'époque, tout était miracle, le visage de la pleine lune (encore vierge), les cristaux de neige grossis par la loupe de l'oncle

Paul, la fleur de cyclamen qu'on verrait s'épanouir si toutefois on avait la patience d'attendre l'instant où le dernier pétale se redresserait enfin... Et voilà que je me surprends à réagir en mémé bon teint: «Ah, de mon temps... On s'émerveillait d'un rien... On regardait le ciel et on savait reconnaître la Grande Ourse... On grimpait aux arbres et, de plus, on connaissait leurs noms. De nos jours... les jeunes... collés sur leurs vélomoteurs... ou devant la télévision...» Bref! Ce sont là regrets stériles et séniles. Revenons plutôt aux insectes lumineux.

Pendant de nombreuses années que j'ai passées en Amérique, j'ai eu l'occasion d'en connaître plusieurs sortes. Au Mexique, par exemple, les enfants enfermaient dans des boules de verre deux ou trois **cucujos**: curieuse lanterne qui éclairait bien mieux qu'une bougie! Aux Etats-Unis, on pouvait observer, à certaines époques, des tourbillons de scarabées noirs. Ils émettaient des signaux lumineux représentant évidemment tout un langage compris d'eux seuls... On m'a dit qu'en Amérique du Sud, certains vers luisants arboraient, sur leurs flancs, des feux colorés en vert, alors que sur leur tête brillait un phare orangé: rien d'étonnant à ce que les indigènes les surnommèrent «chemin de fer».

Mais ce qui me plairait le plus, ce serait de voir ceux de Jamaïque: il paraît qu'ils se rassemblent par centaines de milliers sur certains arbres qui prennent ainsi l'aspect de véritables arbres de Noël. Rencontre amoureuse collective pendant laquelle chaque lumière clignote deux ou trois fois par seconde. C'est donc un extraordinaire éclairage intermittent qui se produit, illuminant le paysage nocturne. Quel beau spectacle ce doit être que ces millions de bestioles en guirlandes qui, par leur amour, transforment une nuit banale en nuit de fête!

